Erik Boulatov, Espaces de liberté : écrits

Alice Cazaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36876>

DOI : 10.4000/critiquedart.36876

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Alice Cazaux, « Erik Boulatov, Espaces de liberté : écrits », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36876> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.36876>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Erik Boulatov, Espaces de liberté : écrits

Alice Cazaux

- ¹ *Espaces de liberté* est un recueil de textes d'Erik Boulatov, artiste soviétique ayant élu domicile à Paris il y a près de trente ans. Il est l'un des représentants du non-conformisme et par extension de l'art contemporain russe – même si ce dénominateur commun semble peu opérant tant il abrite de disparités. Les écrits de Boulatov¹ sont répartis entre des éléments autobiographiques, des commentaires théoriques portant sur sa propre création, et sur les démarches d'autres artistes, émaillés d'hommages à Robert Falk et Vladimir Favorski qu'il cite en maîtres. Abondamment illustrés de ses œuvres et des références auxquelles il fait appel (Ilia Répine, Vassili Sourikov, Kasimir Malévitch, Marcel Duchamp, Cy Twombly, etc.), il y est essentiellement question de peinture : de composition, de couleur, de point de vue. Boulatov analyse le tableau comme un appareil complexe dont la « surface plane », qu'il révèle par des lignes ou des écritures – *Gloire au PCUS*, par exemple² –, est identifiée en tant que « contrainte » empêchant l'accès à l'espace figuré, « espace de liberté » (p. 119). Ces cahiers transcrivent de façon plus large les questionnements de l'artiste à la faveur de la pérennité du tableau : « Au milieu de la réalité fluente, changeante, instable qui nous environne, le tableau est devenu un repère solide ; non seulement le principal, mais encore l'unique. Ce n'est qu'en m'y cramponnant que je peux comprendre quelque chose, dans l'art, mais aussi dans la vie qui m'entoure et au sein de laquelle je me trouve moi-même plongé » (p. 158-159). Ce recueil est un manifeste pondéré, élaboré tout au long d'une vie de peintre et qui offre une forme publique à des textes parfois confidentiels, le plus souvent inédits en français. Force est de constater qu'Erik Boulatov aura su rester fidèle à son héritage culturel tout en érigeant son propre système – de création et de pensée. Certains raisonnements semblent néanmoins désarmants, quand il n'emploie pas la langue des concepts familiers aux lecteurs, notamment lorsqu'il est question du tableau en tant qu'objet, de la surface de la toile, de la culture de masse et du devenir artistique d'éléments quotidiens – faisant parfois l'économie de ce que l'on a coutume de nommer *planéité*, *reproductibilité technique* ou *artialisation*³. Mais devant le parcours solide de cet artiste et l'ancrage des éléments

énoncés au sein de son expérience pratique singulière, comme de son regard – plasticien même lorsqu’il est *regardeur* –, nous ne pouvons que respecter l’articulation de cette pensée insubordonnée à une certaine globalisation des concepts, sans irrévérence mais potentiellement par acte, ici encore, de non-conformisme.

NOTES

1. Traduction revue et augmentée d’un ouvrage publié en Russie : ЭРИК БУЛАТОВ, ГОРИЗОНТ [Horizon], БИБЛИОТЕКА МОСКОВСКОГО КОНЦЕПТУАЛИЗМА ГЕРМАНА ТИТОВА, ВОЛОГДА, 2013.
2. *Gloire au PCUS I*, 1975, huile sur toile, 229,5 x 229 cm. Un ciel bleu clairsemé de nuages est masqué par cette lourde phrase constituée d’épais caractères cyrilliques rouges qui prennent tout le cadre.
3. En référence respectivement à Clement Greenberg, Walter Benjamin et Michel de Montaigne interprété par Alain Roger.